

Aujourd'hui, nous sommes le 3 mars, troisième dimanche de Carême.

Le carême avance et avec lui se déploie le mystère de la passion et de la mort de ce Jésus envoyé par Dieu. Pour ce troisième dimanche de carême, je me mobilise avec détermination pour prier. Je centre mon attention sur ce dialogue qui s'ouvre. Je demande au Seigneur de le contempler pour mieux le connaître et le suivre. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Nous écoutons un extrait d' Anima Christi de Jean-Baptiste Lully.

La lecture de ce jour est tirée du deuxième chapitre de l'évangile selon Saint Jean.

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Jésus voit comment le temple a divisé les créatures en pures et impures, celles qui peuvent accéder à la rencontre de Dieu et celles qui ne le peuvent pas. Lui qui a vécu sa relation avec le Père dans la proximité et la compassion pour ses frères et sœurs, comment vit-il cela? Je m'imagine ses sentiments.

Jésus souffre que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui était un Dieu des hommes, soit enfermé dans un temple. Jésus sait que le temple le plus précieux pour Dieu, ce sont ses créatures. Dans ma prière aujourd'hui, je rends grâce pour ce Dieu qui habite en moi et dans toutes ses créatures.

Jésus ne meurt pas de maladie, ni de vieillesse. Jésus est tué. Et les responsables de sa mort sont, entre autres, les autorités du temple qui profitent du commerce autour des sacrifices. Pourtant Jésus ne recule pas devant le fait de se faire des ennemis. Je médite cela.

La mort de Jésus n'est pas accidentelle, mais elle est liée à la justice, à la justesse de sa vie. Je réécoute le texte en regardant Jésus avancer avec courage et authenticité en dénonçant ce qui déforme l'accès à Dieu son père.

À la fin de ce temps de prière, je parle à Jésus avec confiance, avec l'assurance qu'il me connaît et me soutient.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen